

Jean-Pierre Cuq
Université de Nice-Sophia Antipolis
Président de la FIPF



Résumé : *Cette contribution s'interroge sur la place de la didactique des langues parmi les sciences, et en particulier les sciences humaines. Contrairement à d'autres disciplines, la didactique des langues semble devoir démontrer sa scientificité bien plus que d'autres disciplines telle que par exemple la psychologie, ainsi que son rattachement aux sciences du langage.*

Mots-clés : *didactique des langues, scientificité, sciences du langage*

Resumo: *O presente artigo discute o lugar da didática das línguas entre as ciências, particularmente as humanas. Ao contrário de outras disciplinas, a didática parece estar na obrigação de justificar bem mais sua cientificidade do que outras disciplinas como a psicologia, por exemplo, e seu pertencimento às ciências da linguagem.*

Palavras-chave: *didática das línguas, cientificidade, ciências da linguagem*

Abstract: *This paper discusses the place of language acquisition theories within the human sciences. Differently from other sciences, language acquisition theories seem to have to justify its scientificity and its belonging to the sciences of language more often than other subjects as psychology, for instance.*

Keywords: *language acquisition theories, scientificity, sciences of language*

Pour moi, la question du rapport de la didactique des langues et des sciences du langage enferme derrière un horizon réducteur. En fait, la question de base, celle qui a toujours hanté les didacticiens et surtout leurs détracteurs, est celle de l'autonomie de la discipline et donc de son degré de « scientificité ». Je note tout d'abord qu'on demande rarement aux autres sciences humaines de se justifier autant qu'à la nôtre. En quoi pourtant la linguistique, la psychologie, et j'en passe, sont-elles plus ou moins scientifiques que la didactique des langues ?

C'est en réalité une question qui définit au sein des universités des enjeux pratiques et symboliques dont ce n'est pas le lieu ici de discuter mais qui sont centraux. Cette question définit aussi le cadre et l'ambition de la recherche et des enseignements. Du coup, il faudrait donner des gages, se montrer plus royaliste que le roi, en somme. A ce jeu, la tentation de la mathématisation (à la Milner) est très grande. Il n'y aurait de véritable science (c'est-à-dire ne l'oublions pas de production d'un savoir fiable à un moment donné de l'histoire des connaissances) que quantifiable. Or en sciences humaines, c'est pour moi une sorte de fantasme parfois un peu pathétique de reconnaissance par les autres disciplines. Je crois au contraire qu'il y a de multiples façons d'établir le savoir. Parmi elles, la confrontation des discours et de la réflexion, pour peu qu'elle soit étayée par la mise à l'épreuve du réel.

Mais la tentation de la mathématisation est aussi pour notre discipline un danger quasi totalitaire : celui de chercher à produire un ensemble ordonné de règles et de prescriptions valables partout et en tout temps. C'est la tentation d'une méthodologie d'enseignement universelle, qui marque pour moi une grande confusion des niveaux de la recherche. Car si le niveau de la réflexion abstraite, de la conceptualisation doit être universel, les deux autres niveaux de la didactique, celui de la méthodologie, et le niveau technique, doivent, eux, être contextualisés.

La revendication d'une place dans le champ scientifique nécessite bien entendu de répondre à quelques obligations de base. Il s'agit tout d'abord de conditions éthiques car la didactique des langues est non seulement une discipline réflexive mais aussi une action sur la réalité linguistique et humaine. La légitimité de l'enseignement d'une langue à des étrangers n'est pas évidente *a priori* et les limites de cette intervention doivent être envisagées par chaque acteur qui doit réfléchir aux enjeux de son positionnement (voir Weber et sa distinction entre éthique de la conviction et éthique de la responsabilité).

Il s'agit ensuite de définir l'objet de la discipline. Pour moi, il s'agit de l'étude des conditions et des modalités d'enseignement et d'apprentissage des langues (en l'occurrence le français) en milieu non naturel. Par modalité d'enseignement j'entends toutes les connaissances diachroniques et synchroniques qui peuvent être établies par les conditions, les méthodologies et les techniques de guidage. Par modalités d'apprentissage, j'entends toutes les connaissances diachroniques et synchroniques qui peuvent être établies par les conditions, les méthodologies et les techniques d'appropriation sous guidage.

Comme dans les autres sciences humaines la didactique des langues doit mettre au point des procédures méthodologiques, dont certaines, comme la conceptualisation et l'objectivation sont partagées et classiquement admises. D'autres lui sont propres. Il s'agit en particulier de la procédure de compression, qui est une procédure de réduction de l'objet d'enseignement sous contraintes de temps, de lieux et de matériaux, et de l'expansion, qui permet, inversement, à l'apprenant de faire des savoirs didactiques des savoir-faire non didactiques. Ces deux procédures assurent le passage de la société à la classe et de la classe à la société.

Du coup, la question de l'appartenance à un champ plus vaste devient secondaire. Et les sciences du langage ne sont pas les seules concernées.

Il y a par exemple les sciences de l'éducation, qui en France ont longtemps été négligées par les didacticiens, moi y compris. Mais il se trouve que je fais aujourd'hui partie d'une UMR de didactique comparée essentiellement composée de chercheurs en sciences de l'éducation qui ont manifesté un désir de collaboration avec un didacticien issu de la linguistique, alors qu'on trouve peu d'UMR de sciences du langage qui s'intéressent fondamentalement à la didactique des langues. Une des exceptions notables et à saluer, est celle à laquelle appartient à Paris 3 Jean-Louis Chiss, dont le discours ne peut par conséquent qu'être un peu différent du mien sur ce point. J'y découvre une série de concepts, dont certains sont tout à fait opératoires et utilisables pour notre discipline. Comme les sciences du langage, les sciences de l'éducation entretiennent, sous un angle certes différent, des relations fortes avec la sociologie et avec la psychologie. Notons qu'elles n'ont pas meilleure presse que la didactique des langues dans l'université française alors qu'elles sont tout à fait reconnues, me semble-t-il, dans beaucoup d'autres pays qui n'ont rien à nous envier du point de vue universitaire.

J'ai souvent eu l'occasion d'aborder le sujet des rapports de la didactique des langues avec les sciences du langage, notamment dans le livre que j'ai écrit avec Isabelle Gruca, le *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* (2002 : 451). Je n'y reviendrai donc pas dans les détails et je renvoie à cet ouvrage.

Mais je dirai quelques mots d'une étude que j'ai menée en 2005 qui évoquait trente ans d'évolution de la didactique des langues par la comparaison entre le dictionnaire de Galisson et Coste, paru en 1976 et celui que j'ai dirigé pour le compte de l'ASDIFLE en 2004. On y voit une grande montée en puissance de la didactique comme science autonome et non pas la disparition de la linguistique en didactique des langues mais une très grande diminution de son influence dans la réflexion. Si en 1976, la didactique des langues était bien une linguistique appliquée (qui aurait pu être le titre du dictionnaire de Galisson et Coste, aux dires mêmes des auteurs dans la préface), ce n'est en tout cas plus le cas au début de notre siècle.

Il n'est certes pas question d'ignorer les fondamentaux de la linguistique (phonétique, morphologie, syntaxe, sémantique), et je dirais même que des branches nouvelles de la linguistique sont pour les didacticiens de première importance : l'analyse conversationnelle, l'étude des interactions par exemple. Mais la perspective ne saurait aujourd'hui être applicationnelle. Elle est référentielle, ni plus ni moins que c'est le cas avec d'autres disciplines.

Dans didactique des langues, il y a langues et par conséquent langage. Je conclurai donc que l'appartenance de la didactique des langues aux sciences du langage est pour moi évidente. Mais il faut alors admettre que la linguistique n'est qu'une branche des sciences du langage, une branche cousine de la nôtre, avec laquelle il s'agit d'entretenir des relations fructueuses et dépassionnées

(ce n'est pas toujours facile dans les familles !). Mais en aucun cas des relations d'inclusion ou de soumission.

Bibliographie

Cuq, J.-P. , Gruca, I. 2002. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. PUG. (2005. 2e édition revue et augmentée, p. 504).

Cuq, J.-P. (dir.). 2004. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. CLE international, p. 303.

Cuq, J.-P. 2005. « Trente ans d'évolution de la didactique des langues étrangères et secondes en France vues à travers deux dictionnaires ». In : Bouffard P. et Knoerre H., *La Revue de l'AQEFLS*, volume 25, n°2, Montréal, p. 45-61.

Galisson, R. et Coste, D. 1976. *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.